

À VOIR SUR TÉLÉPLUS

Dis-moi, les droits humains... une nouvelle rubrique sur Téléplus

L'association DISMOI, vous propose à partir de ce vendredi une nouvelle rubrique intitulée « DISMOI, les droits humains » : une vidéo de 3 minutes chaque semaine dont l'objectif est de promouvoir les droits de l'homme et la consolidation de la culture des droits humains dans la République de Maurice, ainsi que dans l'océan Indien.

Au programme : La déclaration universelle des droits humains, les droits des enfants, la brutalité policière, les droits des personnes âgées et plusieurs autres thèmes qui sensibiliseront les citoyens mauriciens à l'importance des droits humains et de l'éducation à la citoyenneté. Ce projet a pu être réalisé par DISMOI grâce à la collaboration du Défi Media Group. Il est financé par la fondation Rosa Luxembourg. À voir tous les vendredis sur Téléplus : www.defimedia.info

DIS MOI, les droits humains.
La déclaration universelle
des droits de l'homme.



Nous sommes tous coupables !

Valentina Rebet, 7 ans. Son nom est désormais très connu. Cependant, quelques semaines plus tôt, elle faisait partie du club anonyme de ces enfants handicapés qui souffrent en silence loin de leur famille. Pourtant, elle aurait pu être ma fille ou la vôtre, peut-être que les choses auraient été différentes.

Je ne peux imaginer toute la souffrance que ce petit corps frêle et fragile a pu endurer. Je fais d'abord mon mea culpa: je m'en veux et je me demande encore pourquoi je ne me suis pas battu pour lever le voile sur le sort que subissent les ex-pensionnaires du Foyer Namasté. Je m'en veux de ne pas avoir connu Valentina. Puis, je pense à l'incompréhension, l'ignorance délibérée de certains, à l'avarice de nos décideurs, à la lâcheté de cette société qui critique les parents comme si ils étaient coupables d'avoir eu un enfant handicapé et, enfin, qui regarde les handicapés comme une nuisance qu'on doit cacher, voire rejeter. Pouvons-nous reprocher à un parent de ne pas pouvoir s'occuper d'un enfant handicapé quand on connaît toutes les implications que cela implique et le manque d'encadrement, de services, de conseils, entre autres, contre lesquels doivent se battre les parents de ces enfants tous les jours ?

Oui, nous sommes tous coupables. Coupables de ne réagir que maintenant...

C'est le quatrième enfant handicapé qui meurt cette année, faute d'un système de prise en charge adéquat des enfants. La situation empire de jour en jour. Sommes-nous trop exposés à ce genre de situation pour passer dessus sans que cela nous émeuve ? Sommes-nous trop occupés à juger, critiquer et pointer du doigt les autres dans des commentaires les uns plus haineux que les autres ?

Valentina n'est plus, mais il n'est pas trop tard. Nous avons des armes redoutables (nos plumes, nos voix, nos claviers...) pour dénoncer les violations et nous battre pour l'accès à des soins adaptés et remboursés, l'accessibilité aux études, l'accès à la culture, aux médias, l'accès à un transport gratuit

adéquat ... bref pour que les droits des enfants handicapés soient respectés.

*Que font les Ministères concernés ?
Où sont les ex-pensionnaires du Foyer Namasté, combien il y en avait-il ?
Aura-t-on un autre foyer pour remplacer Namasté ?*

L'Apeim ferme ses écoles à la fin de l'année : est-ce une autre catastrophe annoncée comme pour Namasté ?

Combien d'autres enfants handicapés devront mourir pour que réagissent les Mauriciens ?

Jusqu'à quand devons-nous attendre pour que les droits des personnes handicapées deviennent une réalité ?

*Certaines personnes handicapées peuvent militer pour leurs droits, d'autres ont besoin de nous. Alors, indignons-nous !
Aidons-les !*

Que l'île Maurice comprenne que toutes les personnes naissent libres et égaux en dignité et en droits !

Soutenez-nous !

*Yuan Ducasse
Membre de la Commission Droits des personnes handicapées
disabilityrights@dismoi.org*



DIS MOI
DROITS HUMAINS
OCÉAN INDIEN
MAURICE - SEYHELLES
MADAGASCAR - COMORES

DISMOI (Droits humains-Océan Indien) est une organisation non gouvernementale qui aide à promouvoir la culture des droits humains dans la région du Sud-Ouest de l'océan Indien, notamment les Seychelles, Maurice, Rodrigues, Madagascar et les Comores. Fondée en 2012, l'organisation milite pour la défense et l'enseignement des droits humains.

DISMOI ARCADES RAMDOUR, 289 ROYAL ROAD,
ROSE-HILL - TEL : 5 440 45 01
INFO@DISMOI.ORG - HTTP://WWW.DISMOI.ORG

Françoise Fonval, ethnologue, ex-directrice de l'unité francophone d'Amnesty International

« Les Droits humains sont l'essence même de la vie »

Docteur en ethnologie, chercheur de haut niveau, professeur d'université, Françoise Fonval a eu une riche carrière. Elle a quitté son poste de Directrice des EFAI (Éditions francophones d'Amnesty International), poste qu'elle a occupé durant 20 ans. Madame Fonval est en mission à Maurice pour un mois pour aider l'Ong DISMOI à consolider ses structures. Elle nous livre ici quelques bribes de sa carrière.

> Qu'est-ce qui explique votre engagement auprès de l'ONG DISMOI ?

Définitivement chercheur, ethnologue. Quelles que soient les professions que j'ai exercées dans ma vie (professeur, directeur associatif, etc.) je reste ethnologue dans l'âme. Alors, quand DISMOI a été créée à Maurice, j'ai naturellement adhéré à ses objectifs pour lui apporter mon expérience et mon savoir-faire.

> Comment expliqueriez-vous à quelqu'un qui n'a jamais entendu parler des droits humains, l'importance de ces droits ?

Même celui qui ne sait pas le dire sait qu'il a des droits. Il faut lui apprendre à vraiment les connaître, les formuler, les faire respecter pour lui et pour tous les autres. Ils sont l'essence même de la vie. Sans eux, la vie n'a d'humain que le nom.

> Qu'avez-vous appris et retenu de votre travail avec Amnesty International ? Certains parlent de mouvements d'intellectuels de salon. Y souscrivez-vous ?

Amnesty International (A.I.) a longtemps été 'LA' référence en matière de droits humains. Ce mouvement a ouvert la voie, a été le recours de millions de personnes dans le monde entier par sa lutte contre l'injustice dans tous les domaines et à tous les niveaux. Aujourd'hui, trop de bureaucratie l'a affaibli, mais d'autres organisations plus jeunes et plus ancrées dans le réel ont pris le relais ; à travers le monde, c'est, je pense, le cas de DISMOI.

> Quels sont les axes majeurs autour desquels une nouvelle organisation comme DISMOI devrait centrer son action ? Et, selon vous, quelles sont les erreurs à ne pas commettre ?

DISMOI s'est fixé pour objectif de défendre tous les droits humains, en les faisant connaître de tous dans sa sphère d'influence qui, à terme, devrait couvrir tout l'océan Indien. Mais nous devons avancer de manière progressive, tant géographiquement que par les thèmes abordés. Je suis, pour ma part, très attachée à la dignité de l'être humain...

> Vous avez vécu pendant de longues années avec une tribu amérindienne, aux confins de la civilisation. Quel bilan faites-vous de cette extraordinaire aventure humaine et intellectuelle et comment avez-vous pu gérer ce fossé sociétal ?

Oui, j'ai longtemps vécu avec une tribu d'Amérindiens nomades, les Hiwis, dans les immenses llanos de la frontière colombo-vénézuélienne. Officiellement dans le cadre de mon travail de chercheur ethnologue. Un hamac, une moustiquaire. Aucun moyen de communication. On se nourrit des produits de la chasse, de la pêche et de la cueillette. On partage tout. Le milieu est très hostile avec près de huit mois d'inondations par an et une chaleur terrible. Mais la solidarité est profonde et les liens qui se



Qui est Françoise Fonval

- Professeur de philosophie au Canada pendant un an, de lettres pendant un an en Nouvelle-Calédonie.
 - Ethnologue: deux ans de terrain chez les Hiwis du Vénézuéla, en Amérique du Sud, puis plusieurs mois chaque année pendant huit ans.
 - 1988 : directrice du Minority Rights Group France
 - 1989-2009 : directrice de l'unité francophone d'Amnesty International chargée de traduire, éditer, diffuser dans toute la francophonie l'ensemble des publications du mouvement.
- Aujourd'hui chercheur bénévole pour DISMOI.

sont créés entre nous ne se déferont jamais. Le retour à ladite «civilisation» a été très difficile. Le regard que je porte sur ce monde ne pourra plus jamais être le même. Depuis, je cherche plus que jamais à défendre et développer des valeurs dont je sais désormais par expérience qu'elles peuvent seules sauver l'humanité de chacun d'entre nous.

> Les sédentaires que nous sommes ne peuvent concevoir de vivre avec des nomades et, qui plus est, de se faire accepter pratiquement comme un des leurs. Dites-nous comment vous avez réalisé cet exploit Françoise Fonval.

Partout dans le monde, les nomades sont rejetés,

crains, parfois hais comme si le nomadisme était contre-nature... J'ai toujours vécu seule avec ma tribu nomade du bout du monde. J'ai vu la peur, voire la haine, qu'ils inspirent aux 'criollos' (les non-Indiens) qui vivent dans la même région qu'eux. Il n'y a pas si longtemps ces derniers organisaient des chasses à l'indiens en mettant le feu à la savane ou à la galerie forestière où ils avaient détecté leur présence. Puis, ils se postaient de l'autre côté avec leurs fusils et leurs pistolets pour les tuer. La peur et la haine ne se sont pas éteintes. Peu à peu, le territoire de chasse des Hiwis s'est réduit, les terres ont été occupées par de nouveaux colons éleveurs de bétails. La sédentarisation a commencé avec le développement d'une petite culture du maïs et du bananier. Quand je suis arrivée pour la première fois chez eux, les Indiens commençaient déjà à se sédentariser. Le nomadisme n'en restait pas moins essentiel, surtout en saison des pluies. Les départs étaient des moments de bonheur. On préparait les canoës, les pagaies, on emportait quelques effets, une marmite, on criait, on chantait... On partait vers quelque chose de nouveau! Moi aussi j'ai aimé ces moments-là, je dois être nomade dans l'âme... Aujourd'hui, je m'arrange sans problème de la sédentarité, parce que je l'associe toujours à la recherche ou à l'approfondissement d'autre chose, une autre forme de départ en quelque sorte.

> Paris, ville Lumière, ville des villes, au sommet du monde dit civilisé. Tribu des Hiwis, hors 'civilisation'. Une question me brûle Françoise Fonval. Dans quelle tribu vous sentez-vous plus à l'aise ? Celle des Parisiens ou celle des Hiwis ?

Je ne peux choisir. Seuls comptent les gens que l'on aime. La beauté de certains moments. L'art ici, la nature là-bas, et l'inverse...

> Une organisation qui débute comme DISMOI, avait grand besoin de votre vaste expérience pour réussir sa mission dans le sud-ouest de l'océan Indien.

À quand une plus longue mission chez

nous ?

Je ferai tout mon possible pour participer au développement de DISMOI. J'aimerais beaucoup rester dans la région ou y revenir le plus souvent possible, mais j'ai encore de lourdes charges familiales en France. Alors, je ferai au mieux.

Lindley Couronne